

Doc1

D'où l'importance de la parution cet été d'une étude de la Ligue de protection des oiseaux (LPO), la première à agréger les données normalement inaccessibles aux citoyens.

« On s'est rendu compte que rien n'avait été fait en France sur le sujet », explique Geoffroy Marx, chargé du programme Éolien et biodiversité à la LPO et auteur de cette étude. Agrégeant les suivis environnementaux fournis par les exploitants aux Dreal ainsi que les éléments à disposition de chercheurs, c'est le premier panorama complet sur le sujet.

Premier constat : malgré le protocole de 2015, « *il reste encore compliqué d'avoir accès aux données* ». En outre, les suivis réalisés sont « *très hétérogènes* », avec en moyenne une collecte des cadavres d'oiseaux une fois par semaine pendant au moins 26 semaines et dans un rayon de 50 mètres autour des mâts. Au total, sur 35.000 prospections réalisées sur 142 parcs éoliens étudiés, 800 cadavres ont été retrouvés, soit une mortalité relativement faible. On note également des effets plus importants dans certaines zones, en particulier les couloirs migratoires et les zones de protection spéciale (Natura 2000). Les espèces les plus concernées sont en effet celles qui sont en vol stationnaire à proximité des pales avec des passages réguliers à proximité. Selon les données de la Société française pour l'étude et la protection des mammifères (Sfepm), la mortalité est estimée entre 0 et 69 (fourchette large) chauves-souris par an et par éolienne. Mais, contrairement aux oiseaux, les chauves-souris ont une activité de chasse et de vol plus concentrée et réduite dans la journée et dans l'année. De ce fait, de plus en plus d'entreprises équipent leurs éoliennes avec des dispositifs de détection, d'effarouchement, qui arrêtent automatiquement l'éolienne en période de forte activité ou de migration. Selon leurs développeurs, ces systèmes diminueraient de 50 à 70 % la mortalité des chiroptères en réduisant la production seulement 0,5 % du temps. Pour l'heure aucune étude globale ne permet de mesurer leur fiabilité.

Source : [Quel est l'impact des éoliennes sur l'environnement ? Le vrai, le faux \(reporterre.net\)](http://reporterre.net)

Doc2



Source : *journal le St Armand international*

Doc3



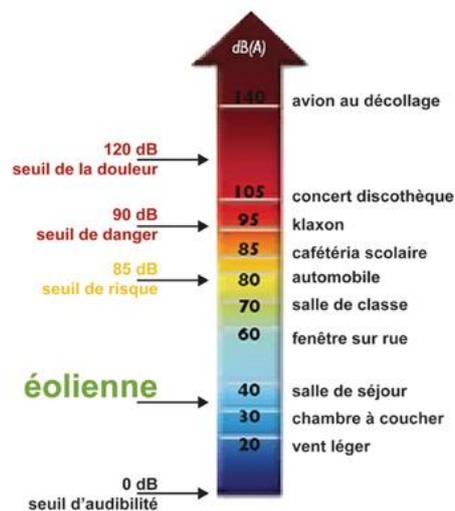
source : *courrier*

Doc4

La construction

Nous pouvons ajouter à cela le problème des « terres rares ». Ces « terres rares » sont une appellation générique pour 17 matériaux présents dans le tableau périodique des éléments de Mendeleiev dont l'extraction pose problème. Elles sont disponibles en quantité limitée et leur extraction, ayant lieu en partie en Chine dans la profondeur de ses sols, est difficile et se révèle très polluante. Si ces terres rares sont relativement peu utilisées à l'heure actuelle, une multiplication de leur utilisation va certainement se produire, ces dernières étant nécessaires à la construction des éoliennes offshore (en mer). Selon le physicien Jacques Treiner cité dans une proposition de loi en septembre 2019 à l'Assemblée nationale, « *Pour une même puissance produite, il faut cinq fois plus de matériaux avec l'éolien, par rapport au nucléaire* » ce qui n'est pas négligeable. Source : www.billetdefrance.fr/ecologie/ecologie-le-veritable-cout-de-leolien/28/07/2021/

Doc5



Source : Agence de l'environnement et de la Maîtrise de l'énergie (France)